

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année formeront la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire pendant six mois, par la poste, en France et en Belgique, 12 fr. 00  
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, 12 fr. 00  
Aux deux publications réunies, 24 fr. 00

PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, première insertion, 25 cts. Dix lignes et au-dessous, première insertion, 30 cts. Au-dessus par lignes, 40 cts. Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Abstraire les lettres.)

## MANUEL DE LA TEMPERANCE,

APPROUVÉ PAR NN. SS. LES EVÊQUES, PAR MIB. CHATELAIN.

A VENDRE : A L'ÉVÊCHÉ DE MONTRÉAL, Rue St. Denis. Chez LE DR. CÔTE, Dinguiste, Coin des rues Notre Dame et St. Denis. " Jos. Roy, Fer. Rue St. Paul.—Et chez tous les libraires de cette ville. 1s. 3d. le volume et 12s. la douzaine. 15 janv.

A VENDRE SAMEDI PROCHAIN La 1ère Livraison de l'Album de 1847.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON UNE Mère, (poésie) par Louise Buyrdien d'Auvigny.—Le Dénier de Béthanie, (p. ése), par J. Reboul.—Quelques souvenirs inédits et peu connus d'une assemblée de laïcité, (suite), par un Anonyme.—M. Thiers avant 1830, par Alexandre Laya.—Littérature Canadienne : Vaux uccampis, par Guillaume Lévesque.—Charles Guérin, par un Anonyme.—Le Fils du Fiscal par Emmanuel Gonzales.—Revue du mois de Janvier, 1847, par Louis O. Le Tourneux. MUSIQUE.—Les Fauchons Polonois, par M. Christian Ostrzowski.—Annelie, valse inédite, par M. W. André.—Prix un écu. 26 janv.

## SOCIÉTÉ DISSOUE.

AVIS est par le présent donné que la société existant sous le nom et titre de Bellevue et Terroux marchands à Montréal a été dissoute le 1er dec. dernier par le consentement mutuel des deux associés soussignés. L. J. Bellevue seul, est autorisé à régler les affaires de la société existante.

LOUIS J. BELIVEAU, ROBERT TERROUX. 15 janv. 1847.

L. J. B. prend occasion d'avertir ses amis et le public qu'il continuera à les servir à la même place et qu'il s'efforcera de mériter l'approbation de ceux qui voudront bien honorer de leur pratique.

## AVIS.



Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St Laurent et de l'Atlantique.

Montréal, 8 janvier, 1847.

LES Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer du St Laurent et de l'Atlantique sont par les présentes notifiés et requis de payer au Trésorier, au Bureau de la Compagnie No 18 petite rue St. Jacques en cette ville, le dividende en argent de 100 centes par action, payable le 15 février prochain, par action, le ou avant le QUATRE Février prochain.

Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. 8 janvier, 1847.

Le Comité des Souscripteurs pour la publication et la distribution gratuite, sous forme de pamphlet, de la LECTURE de M. PARENT sur l'Étude de l'Économie Politique, annonce une première distribution comme suit :

- Aux 8 collèges du Bas-Canada, 12 exemplaires chacun..... 96
- District de Québec : Aux commissaires d'écoles. 100
- " Aux curés..... 100
- " Trois-Rivières : Aux commissaires d'écoles. 50
- " Aux curés..... 50
- " de Montréal : Aux commissaires d'écoles. 200
- " Aux curés..... 200
- " A l'auteur..... 70
- " Aux souscripteurs..... 70

Chaque secrétaire d'école et chaque curé du District de Montréal trouvera un exemplaire déposé pour lui chez MM. FABRE & CIE, à Montréal.

Des copies des Agences seront établies à Québec et Trois-Rivières, nous leur adresserons les exemplaires destinés à leurs districts. Tous les fonds souscrits ayant été employés à l'impression de l'ouvrage, le comité se voit dans la nécessité de rechercher les moyens d'une distribution gratuite. L'on se flatte que des agents volontaires s'offriront pour cette cause philanthropique.

Messieurs les S. souscripteurs qui n'ont pas encore reçu leurs exemplaires, sont respectueusement priés de passer chez M. D. E. PARENT, Notaire, rue Notre-Dame où des exemplaires ont été déposés pour eux. Montréal, 26 janvier 1847.

## LIBRAIRIE CANADIENNE

No. 3. Rue St. Vincent.

## PRIX REDUITS

Et à 5 Pour 100

Meilleur marché que partout Ailleurs.

LES Soussignés viennent de REDUIRE de NOUVEAU les PRIX des LIVRES en usage dans les Ecoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour Argent Comptant.

Ils ont aussi constamment en main un assortiment très considérable de PAPIER, PLUMES, ENCRE, ENCRISERS, EXEMPLES D'ÉCRITURE, CIRE, OUBLIERS, &c. &c., à des prix très modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec promptitude et célérité. E. R. FABRE & CIE. 26 janv.

En Vente à la Librairie Canadienne d'E. R. Fabre et Cie.

BOUILLY, Contes à ma fille 1 vol. in. 12 figures  
Do Conseils à ma fille 1 vol. in. 12 figures  
Do Les Jeunes Filles 1 vol. in. 12 figures  
Do Encouragements de la jeunesse 1 vol. in. 80  
SAUCEROTTE, avant d'entrer dans le monde 1 vol. in. 87  
Les Récits du maître d'école, suivis de M. Bonhomme, ou l'Adolescent conduit à la vertu, au savoir et à l'industrie Sc. &c. 1 vol. in. 12 figures  
L'honnête homme, lectures pour la jeunesse &c., Sc. 1 vol. in. 12 figures  
BOUILLY, les mœurs de famille 2 vol. in. 12 figures  
Do Les Jeunes Femmes 2 v. in. 12 figures  
Application de la géographie à l'histoire et à l'économie politique comparées par Édouard Bracmuntier 2 vol. in. 12.

19 janv. 1847. Rue St. Vincent No. 3

## Monument à la Mémoire DE LORD METCALFE.

EN conformité au sentiment et au désir manifesté et exprimé unanimement à une Assemblée préliminaire, tenue en cette Cité le 29 du mois dernier, afin de prendre en considération l'existence de M. Metcalfe à la mémoire de ce grand et excellent homme, les Soussignés ont convoqué, par les présentes, une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de ses AMIS et ADMIRATEURS, à l'ÉGLISE SAINTE-ANNE, le PREMIER FÉVRIER, à l'heure P. M., afin de procéder à des arrangements définitifs pour mettre à exécution le projetable en question.

P. M'GILL, GEORGE MOFFATT, HENRY SHERRWOOD, JOHN HOLSON, W. C. MERRIDITH, Dr LACHLAN, ROBT. ABRAHAM. 19 janv.—15.25.28.

## UNESOIRÉE DE BIENFAISANCE

EN aide au Fonds de l'HOSPICE DE LA MATERNITÉ, aura lieu à l'Hotel DONEGANA JEUDI, le 11 FÉVRIER PROCHAIN.

A 8 HEURES P. M. SOUS LE PATRONAGE DE MESSDAMES DEBELURY, WETHERALL, ROBERTSON.

Les Quadrilles commenceront à 9 heures.

Deux BANDES de Musique ont été engagées pour la Soirée. Les Billets seront prêts à être livrés le 29 du courant, chez MM. Armour & Ramsay, A.M. Chalmers, M. A. Savage & Cie, et MM. Lyman & Cie.—19 janv.

## A VENDRE,

1. UN TERRAIN sur la ruelle de la Fabrique ou Mars-Neuf, de 108 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, avec deux Maisons de 54 pieds de front chacune, y compris les passages, voies et autres facilités, rapportant l'année, un loyer de £100 et l'autre un loyer de £150 par année.

2. Un autre terrain sur la rue St. Vincent de 156 pieds de front sur 104 pieds de profondeur, avec une maison de 29 pieds et une autre de 53 pieds de front et autres bâtiments, rapportant un loyer de £260 par année.

3. Un autre terrain au Cotou Barron, de 270 pieds de front sur 163 de profondeur.

4. Un autre terrain situé au Pied du Courant, de 100 pieds de front sur 89 pieds de profondeur.

5. Un autre terrain situé au même lieu, de 50 pieds sur 100 pieds.

Un quart du prix seulement sera exigible après la ratification de l'acte de vente dressé par l'Intendant, ou quatre mois après la date d'achat, dans le cas où il ne serait pas demandé une telle ratification, et le reste du prix sera payé par termes faciles. Pour les conditions s'adresser à SERRAFINO GIRALDI ou à ALEXIS GIARD, Avocat. 22 janv.

## VOYAGE A LA TERRE SAINTE,

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS,

DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE impatientement attendu du public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression. Deux volumes in octavo, beau papier, prix 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est nommé SEUL AGENT pour Montréal. Des LISTES de Souscription seront déposées chez E. R. FABRE & CIE et chez MM. CHIFFELLE & LAPOSTOLLE, Libraires.—Ainsi qu'à l'Évêché. G. N. GOSSELIN, Agent. Montréal, 15 janvier, 1847. 1 6.6s.

## A Vendre par le Soussigné.

1000 QUARTS de PIATRE à Engrais de la

- meilleure qualité
- 200 quarts de Grande Morue Verte
- 200 quarts de Morue
- 200 do Harangs d'Arichat
- 200 do de Baie St. George
- 200 do Maguerrou
- 100 quarts Morue de Table
- 50 quarts de Saumon
- 200 barils de Bourre
- 50 Tonnes de Mélasse
- 30 boîtes de Tabac en feuille de l'Amérique

JOHN TIFFIN. 22 janv.

## ÉTUDES RELIGIEUSES.

### CONFÉRENCES DE M. LACORDAIRE

A NOTRE-DAME.

Un public nombreux se presse à Notre-Dame pour entendre les improvisations religieuses de M. l'abbé Lacordaire. Dans sa troisième conférence, l'orateur chrétien s'est élevé aux plus beaux mouvements de l'éloquence : nos lecteurs pourront juger par l'extrait suivant que nous empruntons à son discours, où il a tracé le tableau de Rome et de l'Empire spirituel du monde.

« Messieurs, d'il, si des temps antiques vous portez vos regards sur le monde moderne, vous voyez trois zones : une zone où le despotisme est aussi grand qu'il l'a jamais été, une zone intermédiaire où il y a sans doute beaucoup de bon, mais où cependant certains mouvements sont permis aux populations, et puis cette zone continentale dont nous faisons partie, ces grands royaumes de France, d'Angleterre, des Provinces-Unies, des Espagnes ou des États, et des royaumes de tous sous la protection d'institutions industrielles, où l'on voit, on l'on voit, on l'on défend les droits de Dieu—comme ceux des citoyens.

« Au moment dont je parle, la liberté, poursuivie d'instinct, en aide de rochers en rochers, ayant descendu de la terre. Il ne se trouva pas alors, dans le monde, de montagne assez escarpée, de descente assez rude pour abriter la tête de Coton d'Égypte, et Coton d'Égypte se vit obligé de tirer son poignard et de demander à la mort ce qu'aucun point de gloire ne pouvait lui rendre. Un seul homme alors avait le droit de penser et de parler, et cet homme s'appelait Cagliula ; ses successeurs s'appellèrent Néron, Domitien.

« Voilà contre qui le royaume de Dieu avait à se battre, voilà sous quels auspices l'Évangile vint proclamer la liberté de l'homme, les libertés publiques, et devint la base de toutes les législations modernes.

« En bien ! quelle était la force de Jésus-Christ contre cet empire romain ? Était-ce la liberté publique ? Il n'y avait plus de tribune, plus de liberté de penser et d'écrire ; il fallait se courber, fléchir devant le caprice du souverain, du plus méprisable des tyrans. Avait-on du moins le droit de se réunir en certain nombre sur la place publique ? Non, l'exercice de ce droit était révoqué. Quel moyen restait-il donc aux disciples de Jésus-Christ ?

« Jésus-Christ l'avait dit lui-même : « Vous confessez mon nom publiquement ; ne vous inquiétez même pas de ce que vous direz ; je vous mettrai à la bouche ce que vous devrez dire ; et puis après, on sera de mourir ; de mourir aujourd'hui, de mourir demain, après-demain, de mourir toujours, c'est-à-dire de vaincre l'esclavage par l'usage de la liberté intérieure, de la liberté de l'homme, de vaincre la force, non pas par la force, mais par la vertu. Si, pendant trois siècles, vous pouvez dire : J'ai cru en Dieu, pure de ciel et de la terre, et en son fils unique Jésus-Christ, notre Seigneur, né du sein de la bienheureuse vierge Marie, qui est mort et ressuscité ; si, pendant trois siècles, vous pouvez dire cela, vous serez les maîtres du terrain, parce que c'est cette confession prévalera. »

« C'est ce qui est arrivé.

« Le royaume de J. C. ou est-il établi ? Où ? Au sein de l'empire qu'il devait détruire et qu'il a détruit, à Rome. Rome est devenue la capitale du royaume de Dieu, du royaume des âmes. Au siège de la force n'est-ce pas le siège de la vertu, au siège de la servitude, le siège de la liberté ; au siège des idoles, le trône de la croix.

« J'ai plus, messieurs, m'empêcher, en terminant, de rappeler mes propres souvenirs personnels sur ce grand triomphe de l'âme sur la force, triomphe que j'ai touché de ma main.

« Un jour, quand la faveur de ma jeunesse était dans toute sa force, le cœur tout rempli d'émotion, j'entrai par la porte Flavienne dans cette ville de Rome qui a gouverné le monde et conquis toutes les nations. Je courus au Capitole ; mais le temple de Jupiter Capitolin n'y était plus. Je descendis au Forum ; la tribune aux harangues était brisée, et la voix des papes avait succédé à la voix de Cicéron et d'Hortensius. Je gevais le sentier escarpé de Palatin ; les Césars étaient absents ; ils n'avaient pas même laissé à la porte un gardien pour demander son nom à l'étranger curieux.

« Pendant que j'examinais et que je pesais en moi-même ces étranges ruines, à travers l'azur du ciel italique, j'aperçus dans le lointain un temple dont la coupole me parut vivante et couvrir toutes les gloires dont je foudrais la poussière. Je m'y acheminai, et, au mouvement d'un peuple immense, je vis que quelque chose de grand devait se passer. Et, en effet, à l'extrémité de cette place, je vis venir de loin un vieillard, le front découvert, et qui était le successeur de tous ceux qui avaient été avant lui les vicaires de Christ. Il avait dans ses deux mains le Christ lui-même, et il présentait aux adorations, sous la forme du pain ; et je vis, à mesure qu'il passait devant cette foule attentive, tous les fronts se haïsser.

« Pas un sourire, pas une marque d'incrédulité ;

tous les fronts se courbaient contre cette majesté de la croix... Tout-à-coup un cri s'éleva, et j'entendis ces mots sublimes et terribles à la fois — *Christus venit, regnat, imperat.*... Le Christ est venu, il a l'empire, il règne ; fuyez, vous qui êtes ses ennemis, car le lion de la tribu de Juda est vainqueur pour jamais : son royaume est établi, c'est le royaume des anges, le royaume de la justice, de la liberté, le royaume des saints.

Dans sa quatrième conférence, M. l'abbé Lacordaire a consacré la plus grande partie de son discours à la manifestation de la puissance de Jésus-Christ, prouvée par les luttes et les triomphes de la religion chrétienne. « Il faut, dit-il, qu'une doctrine ancienne lutte contre la force de la jeunesse et de la nouveauté, et il le fallait bien plus pour la doctrine de Christ ; car cette doctrine de sa nature est immuable, elle ne peut pas changer. Si miséricordieuse qu'elle soit, elle ne peut rien accorder à vos caprices, à votre goût pour l'infini ; elle est l'infini, et à cause de cela même elle ne bouge pas, et, tout en ne bougeant pas, il faut qu'elle soit toujours ancienne et toujours nouvelle, comme l'a dit Saint Augustin. Quelle force ne lui a-t-il pas fallu pour conserver cette jeunesse avec son immobilité ! Quelle force ne lui a-t-il pas fallu pour résister à l'attaque des nouvelles doctrines qui se sont produites depuis le Christ ! La nouveauté, c'est la première puissance du temps pour détruire et pour édifier ; la seconde puissance, c'est l'expérience. Toute théorie a son côté séduisant, mais il faut que toute théorie s'applique à des choses positives, à des êtres vivants, à des corps, à des âmes, aux sociétés ; il faut qu'elle satisfasse les besoins d'ordre, les besoins de la vie, les besoins d'économie générale qui se trouvent devant toutes choses auxquelles on peut appliquer une théorie. Eh bien ! l'expérience révèle invariablement ce qui est déficient dans les doctrines. Il est impossible à une doctrine fautive de ne pas révéler la fausseté qui est en elle. De même qu'un bâtiment avec de fausses mathématiques n'est sûr que l'édifice croule, en bâtissant avec de fausses doctrines on est sûr que l'édifice croulera aussi.

« Or, Jésus-Christ avait, comme tous les fondateurs de doctrines, à soutenir cette épreuve de l'expérience. Il n'avait pas à faire une œuvre qui ne dut pas avoir d'application ; il l'appliqua aux âmes, il l'appliqua à la société, il l'intro duisit sur la terre de nouveaux ordres, et par conséquent il fallait voir, une fois l'ordre ancien détruit, si le nouveau lui serait préférable, s'il se tiendrait debout. Il fallait le voir, non pas sur un point du globe, mais chez des nations différentes de mœurs, de position ; en un mot, Jésus-Christ avait à subir, depuis son avènement, des milliers d'applications différentes les unes des autres, et ainsi il appartenait au temps de le juger sur ce point, comme il lui appartenait de le juger par celui de la nouveauté. La troisième force du temps est dans la corruption.

« Toute chose arrivée à un certain terme se corrompt, parce que, quand on est le maître, on joint, et que, quand on joint, on se corrompt ; c'est là, messieurs, l'histoire de toutes les sociétés humaines ; c'est l'histoire de ce général à Capoue, qui oubliant dans la victoire même le devoir qu'il avait et le besoin qu'il avait d'en profiter. Ainsi, toutes les hautes fortunes périclitent par la prolixité des descendants, qui n'ayant pas eu la peine, ont le malheur de n'avoir à recueillir que la jouissance, qui s'en envient un moment et finissent par disparaître dans la tourbe d'un travail et la vertu les avaient tirés.

« Toute doctrine, toute religion est soumise à cette terrible expérience ; et celle de Christ plus qu'aucune autre, parce qu'ayant été plus puissante, on lui avait donné plus d'empire, parce qu'aucun autre empire au monde n'a égalé celui du christianisme. Les rois, pendant des siècles, ont joué la tête sur le marchepied de saint Pierre ; les souverains pontifes ont vu rayonner autour de leur trône des armées entières qui, soit en Europe, soit en Asie, ont porté le drapeau de leur force ; et en même temps leur ont donné les moyens d'en abuser.

« L'Europe a été couverte d'abbayes, de monastères, d'institutions de toutes sortes, qui ont été prodigieuses par leurs richesses autant que par les saintes œuvres qu'elles ont produites. Eh bien ! il a fallu supporter cette tentation de la corruption ; il a fallu que l'Église, corrompue, non-seulement tentée, mais corrompue, tirât d'elle-même sa vie, et que, comme l'aigle, elle renouvelât sa propre jeunesse et s'envolât les deux ailes étendues vers la pauvreté et la corruption, qui sont son vrai triomphe, qui lui ont donné de reprendre son essor et de s'envoler, glorieuse, jusqu'aux extrémités de la terre.

« Ainsi, l'Église, soumise à la force de la corruption, l'a bravée et en est sortie triomphante. « La quatrième puissance du temps pour édifier et pour détruire, c'est le hasard ; c'est-à-dire que le temps amène, on ne sait comment, certaines conjonctures que nulle science, que nul génie ne saurait prévoir, qui, par conséquent, renversent les plans les mieux concertés ; l'histoire est pleine de ces hasards. La prudence humaine échoue à un certain point que personne n'avait pu prévoir ; c'est ce petit gain de sable, dont parle Pascal, qui, pendant que

Cromwell méditait je ne sais quel grand plan, se trouva tout d'un coup dans sa vessie, et l'Europe fut sauvée. Pascal dit plus loin que souvent on s'étonne que les petits sur la terre échappent aux grands ; que les conjurations des empires les plus puissants n'aient pas encore broyé les petites républiques, les petits états, et qu'ainsi Dieu maintient toujours un certain équilibre de force sur la terre. C'est que les empires ont rencontré, eux, ce grain de sable de la vessie de Cromwell ; c'est qu'il s'est trouvé un paysan, un homme sans nom, sans naissance, sans fortune, qui, en aiguisant son couteau contre le rocher de la campagne où il a végété pendant trente ans, et en le fichant à sa ceinture aux cris de la patrie menacée, le génie d'un grand général s'était tout à coup révélé en lui ; et ces grands empires ont reculé devant le couteau du paysan. Qui a fait cela ? c'est le hasard.

« Jésus-Christ a lutté contre la même force ; Jésus-Christ a été attaqué, insulté, et quiconque voudra lire l'histoire de son Église, conviendra que le hasard, du moins, a conspiré en sa faveur.

« Il ne faut jamais, messieurs, que vous, vous laissez épouvanter par les conjurations qui se trament contre vous ; souvenez-vous qu'au moment où toute ruine sera inévitable, certaine, alors que toutes les puissances du monde vous condamneront ; souvenez-vous que le hasard se lèvera, vous prendra par la main et vous tirera d'affaire.

« Enfin, pour terminer, la cinquième force du temps pour édifier et pour détruire, c'est la guerre ; tout est en guerre, ici bas, parce qu'il y a des éléments opposés qui se combattent. La guerre, comme le temps, détruit d'un côté et construit de l'autre ; un trône ne peut pas s'abattre qu'un autre ne se pose quelque part. Or, le Christ avait à soutenir une guerre bien plus terrible que toute autre ici bas, car, le Christ, c'était la puissance de l'esprit contre celle de la chair ; et la grande lutte de ce monde, c'est celle du corps et de l'âme, composés que nous sommes de deux éléments indissolublement unis et cependant opposés. Tantôt, l'âme prend le dessus, et le corps se révolte ; tantôt, c'est le corps qui domine, et l'âme lutte contre son empire. Voilà deux ennemis inconciliables. Voilà, d'un côté l'armée de Satan ; de l'autre, celle de Jésus-Christ. D'un côté, les sens, les passions, la volupté, la haine ; de l'autre l'armée de l'esprit, la charité, la chasteté, l'armée de Dieu et des anges, dans les formidables myons de l'infini ; et à la fin de ce combat, le triomphe est d'autant plus éclatant qu'il avait été plus compromis.

« Telles sont les cinq forces du temps pour détruire et pour édifier : la nouveauté, l'expérience, la corruption, le hasard et la guerre. Eh bien ! Jésus-Christ a été soumis à toutes ces conditions depuis dix-huit cents ans ; qu'en est-il advenu ? Ce qu'il en est advenu ? c'est que Jésus-Christ a surmonté les cinq forces du temps, il a surmonté tout ce que je viens de dire. »

## ÉTUDES MORALES.

### DE LA PARESSE ET DES PARESEUX.

Un ministre se consolait de son inaction en s'écriant : « Les paresseux sont la réserve de la France ! »

Ce mot serait beau s'il était juste, et profond s'il était vrai.

Ce mot avait-il été bien mérité ? S'était-on demandé ce que c'était que la paresse, et si, la paresse étant donnée, il existait des paresseux ?

La paresse est une et compacte ; mais les paresseux varient.

Il y a des paresseux par tempérament. Ceux là ont une profession qu'ils oublient à moitié. Cependant il faut qu'ils vivent de cet état qu'ils ne font pas. Entraînés par les nécessités de la vie sociale, et retenus par leurs penchans apathiques, ils sont les plus malheureux des hommes et subissent toute leur vie—ils vivent fort longtemps—le supplice de l'écartèlement.

Ils meurent sans avoir satisfait leurs désirs de fortune, de gloire ou d'amour, et cependant ils n'ont pas goûté le bonheur ineffable du farniente absolu.

Il me semble que cette classe appartient plutôt au domaine de la médecine qu'à celui de la psychologie. Tous ces gens-là sont sous l'influence d'un état pathologique, qui s'abrutissent très jeunes, à moins qu'une saignée opportune et quelques moxas ne les sauvent.

Ne trouvant pas là les paresseux que nous cherchons, que ferions-nous des paresseux par impuissance : critiques fous, musiciens-poètes, poètes-littérateurs ? hommes chers au budget ; car, grâce à eux, l'administration des tabacs voit ses recettes s'accroître chaque année. A peine trouverons-nous, parmi les impuissances, quelques nullités bruyantes et seniores qui les partis battent tour à tour la charge, sans à les crever le lendemain de la victoire. Mais après tout ce ne sont que des tambours ; on peut d'âne sur une caisse vide.